

2015年9月26日（メルロ＝ポンティサークル第21回大会、駿河台大学）

スピノザ主義の深淵を前にして——メルロ＝ポンティのスピノザ

合田正人（明治大学）

1 レオン・ブランシュヴィックは、『スピノザとその同時代人たち』のなかで、マールブランシュをスピノザの視角において解釈している。（...）（『心身の合一』ちくま学芸文庫、11頁）

Léon Brunschvicg : *Spinoza et ses contemporains*, PUF, 1971.

2 Leibniz Décembre 1959

En niant la conception-reproduction (sur mon corps en soi de la chose extérieure en soi), j'ouvre l'accès à un Etre brut avec lequel je ne serais pas dans le rapport du *sujet* et de l'*objet*, et encore moins dans le rapport de l'effet avec la cause. Le rapport de l'*In der Welt Sein* va tenir la place qu'occupe chez Leibniz le rapport d'expression réciproque des perspectives prises sur le monde et donc dieu comme auteur unique de ces diverses perspectives qui émanent de lui comme des pensées. Certes l'Etre ainsi découvert n'est pas le dieu de Leibniz, la "monadologie" ainsi dévoilée n'est pas le système des monades --substances-- mais certaines descriptions leibniziennes,-- que chacune des vues du monde est un monde à part, que pourtant "ce qui est particulier à l'un doit public pour tous", que les monades soient entre elles et avec le monde dans un rapport d'expression, qu'elles se distinguent entre elles et de lui comme des perspectives, -- sont à conserver entièrement, à reprendre dans l'Etre brut, à séparer de l'élaboration substantialiste et ontothéologique que L. Leur fait subir-- (...) (*Le visible et l'invisible*, Gallimard, 1964, pp.271-272)

3 N'est-ce pas au début des *Nouveaux Essais*, dans un ouvrage destiné à la publication, que Leibniz, protégé par la fiction du dialogue, met dans la bouche de Théophile, son porte-parole, ce mot qui ressemble de fort à un aveu : "Vous savez que j'étais allé un peu trop loin et que je commençais à pencher du côté des spinozistes"? De quoi on s'est plus d'une fois autorisé pour conclure que Leibniz, en une période au moins de son évolution philosophique, a été le disciple de Spinoza ; (...) (*Spinoza*, p.237)

4 la "profanité" de Spinoza, pour laquelle Leibniz manifesterait une horreur toujours croissante (...) (*Ibid.*, p.250)

5 一六七八年ないし一六七九年に書かれた未公刊の「自由について」という試論のなかで、かれ〔ライプニッツ〕はつぎのように告白している。／「なにも偶然には生じないこと、.....そして、あるいはいくつかの条件がみたされなければなにも存在せず、それらの条件が全

部ひっくるめてみたされたときには即座にそのものの存在が帰結するということを考えたとき、わたしは、すべてが絶対的に必然であると考え人びとの意見に自分がきわめて近いことを知った。.....わたしはこの崖っぷちから引きもどされた。それは、いま存在しているのでも、これから存在するのでも、また、かつて存在したのでもない可能な事物について考えることによってである。」 / 「すべてが絶対的に必然であると考え人びと」とはもちろん、まさに「スピノザ」を意味している。ライプニッツはここで、かれのかつてのスピノザへの接近が、たしかに現実だったことを確認しているのである。 / おそらくそのことをもっともよく物語るのは、スピノザ主義におちいったかつてのかれの過ちを記述するのにライプニッツが選んでいる隠喩である。「崖っぷち precipice [転じて、危地] とは、ひとが旅行のさなかに思いがけず出会う危険である。(M・スチュアート『宮廷人と異端者』書肆心水、282-283頁)

6 En recueillant l'héritage du spiritualisme spinoziste le leibnizianisme s'est obligé à exclure tout rapport d'extériorité, toute causalité transitive. Comment dès lors poser dans un même univers une pluralité de substances ? (*Ibid.*, p.244)

7 L'usage exclusif de la déduction analytique conduit nécessairement au panlogisme, au monisme de l'*Ethique* ; Leibniz n'est pas spinoziste. (*Ibid.*, p.245)

8 La substance leibnizienne est (donc) caractérisée, comme la substance spinoziste, par la productivité interne, par la fécondité infinie. (*Ibid.*, p.243)

→il n'y a qu'un infini, infini du réel.

→infinité des infinis possibles

logique propre au XVIIIe siècle (*Ibid.*, p.266)

9 cette liberté à laquelle est consacrée la Ve Partie de l'*Ethique* (*Ibid.*, p.267)

10 chercher la conciliation désespérée des thèses contraires en supposant que l'*Ethique* est la juxtaposition de deux ouvrages, l'un décrit par un Spinoza substantialiste, l'autre par un Spinoza individualiste (*Ibid.*, p.266)

11 Alors l'amour que l'homme, avec son intelligence, a pour Dieu et l'amour de Dieu pour l'homme, c'est un seul et même amour ; c'est l'amour éternel que Dieu a pour Dieu. Etant éternel en Dieu comme Dieu est éternel en soi, l'homme est devenu ce que Dieu est. Dans cette identité de l'homme et de Dieu, la morale s'achève, et le spinozisme avec elle. Le cercle est accompli ; la fin a rejoint le principe et s'est confondue avec lui dans la vérité unique et totale : l'Être est, qui est un et qui est

tout. (*Ibid.*, p.134)

12 Peut-on conclure de là que l'essence de l'homme se tire de l'essence divine, par voie de simple déduction ? (*Ibid.*, p.57)

→il est impossible d'établir toute ordre fixe dans l'éternel, puisque l'idée d'éternel exclut toute succession et toute hiérarchie ; là, toutes les réalités, par leur nature même, se posant simultanément. (...) il est donc nécessaire de prendre un détour, de recourir à ce que Spinoza appelle des auxiliaires. (...) Le recours aux auxiliaires est donc un recours à l'observation sensible, à l'expérienc.(*Id.*)

13 Le point de départ nécessaire de la science de l'homme ce sera donc un petit nombre de faits, d'une expérience si commune et si incontestée, qu'ils figurent effectivement parmi les axiomes au début de la seconde partie de l'*Ethique* : "L'homme pense.-- Nous sentons un corps qui est affecté de différentes façons. -- Nous ne sentons ni ne comprenons d'autres choses particulières que de corps et des modes penser". Bref, on trouve dans l'homme des corps et des idées, qui sont également des modes particuliers de l'être. (*Ibid.*, p.59)

→la notion de corps, qui est d'abord due à des perceptions particulières (...) (*Id.*)

→Le corps humain est un système défini de rapports. (*Ibid.*, pp.74-75)

→有機体は実体的なものではなく構造的なものである。 (*La structure du comportement*, p.139)

14 L'idée de l'infini positif est donc le secret du grand rationalisme, et il ne durera qu'autant qu'elle restera en vigueur. (...) Léon Brunschvicg admettait tout de Spinoza, sauf l'ordre descendant de l'*Ethique* : le *première* livre, disait-il, n'est pas plus premier que le *cinquième* ; l'*Ethique* doit se lire en cercle, et Dieu présuppose Dieu. (*Signes*, pp.242-244)

15 Cette évidence du phénomène, ou encore du "monde", est ainsi bien méconnue quand on cherche à atteindre l'être sans passer par le phénomène, c'est-à-dire quand on fait l'être nécessaire, que quand on coupe le phénomène de l'être, quand on le dégrade au rang de simple apparence ou de simples possibles. La première conception est celle de Spinoza. (...) La seconde conception réduit l'évidence à l'apparence;(...). Ici la question se pose de savoir pourquoi il y a quelque chose plutôt que rien (...). Dans une conception phénoménologique ce dogmatisme et ce scepticisme sont en même temps dépassés. (*La phénoménologie de la perception*, pp.457-458)